

Chaque fois, c'était la première chose qu'il demandait, ce thé au jasmin qu'il avait découvert chez moi. Je faisais rouler deux trois perles et versais l'eau bouillante. Assis sur le canapé, les mains enveloppant la tasse devant lui, il regardait l'eau se colorer et tourner lentement, la vapeur serpenter et se dissiper, les perles se dénouer en grandes araignées, s'enlacer et sombrer. À petites gorgées il se détendait. Si j'avais un truc à manger? Des biscuits par exemple? Il en croquait quelques-uns. Puis il posait la tasse et, me hameçonnant des yeux, suspendait un Alors? entre nous. Cette fois il était bien là. Pour deux ou trois heures, ou pour la nuit. Il était bien là.

Sa visite toujours était incertaine. Parfois il appelait du RER, la voix brouillée par les signaux sonores et les conversations autour de lui, ou coupée par un tunnel; parfois c'était de la rue d'à côté; parfois de la lointaine banlieue ou d'une terrasse de café. Il annonçait sa visite par des questions anodines : Si j'allais bien? Ce que je faisais? Ce que j'allais faire? C'était l'après-midi, un jour de repos pour lui, ou vers minuit en quittant son travail. Il pouvait sonner à ma

porte quelques minutes après ou des heures plus tard, et une fois sur deux il n'arrivait jamais. Cinq minutes équivalaient à un temps indéterminé, et ce soir voulait souvent dire une autre fois. J'ignorais qui l'aurait intercepté entre-temps, ami collègue ou quelqu'un de sa famille. Peut-être se réservait-il, par réticence à refuser, une échappée possible – la liberté de changer d'avis. Quand le rendez-vous tournait au lapin, les messages que je laissais restaient sans réponse. Quelques jours après, il rappelait, s'excusait, prétextant batterie à plat et chargeur oublié, ou une cousine nièce sœur qu'il avait fallu brusquement conduire aux urgences, une tante qui venait de débarquer du bled et le réclamait illico. Il promettait de rappeler, oubliait sa promesse. Passé un temps qu'aucune règle ne déterminait, il s'annonçait depuis la rue voisine. J'apprenais à retourner la peau de son dernier lapin en patiente continence, à la suspendre et l'accrocher comme un trophée négatif sur le calendrier, à accepter chaque fois l'imprévisible. Il m'enseignait l'ambivalent plaisir de ce qui n'est jamais acquis.

Mais le thé chaud entre les mains, assis sur le canapé, après-midi ou soir, il est bien là. Alors? va-t-il dire. Et si, après qu'il aura refusé l'eau pour ranimer les araignées échouées au fond de la tasse, je n'approche pas, il se lèvera et viendra répéter juste devant moi son Alors? Il sait ensuite quoi faire pour que les mots se retirent.

Tel était le jeu dont j'avais appris les règles fluctuantes. Il ne servait à rien que je lui passe un savon par messagerie

vocale interposée. Il venait quand il l'avait décidé. Et repartait ensuite, se propulsant dans ce vaste labyrinthe en quoi il transformait Paris et sa banlieue, où il oscillait chaque jour pour aller travailler, voir des amis, mener ses petites affaires. Un appel de lui, un seul suffisait, modifiait le plan mental de la capitale et de son collier de municipalités satellites en une carte d'écran radar où pulsaient les questions : chez qui se rend-il vraiment ? d'où arrive-t-il ? sondant surtout celle que je me retenais de formuler : viendra-t-il ?

Parce qu'il m'apportait quelque chose d'unique, qui ne fut pas l'amour et n'aura pas été seulement le sexe mais une avancée presque chaque fois renouvelée vers une limite imprévue, l'impatience de sa venue, surtout quand il ne venait pas, si elle passait forcément par les étapes de l'excitation entêtante puis de la déception hargneuse, pouvait aussi conduire à cet état singulier où elle devenait rayonnante et calme. C'était une expérience ascétique dont il impulsait à son insu le tempo. Les heures écoulées jusqu'à ne plus l'attendre tissaient entre les lieux où il pouvait être, à partir de ce point d'où il m'avait appelé, une toile peu à peu composée par la marche que je lui connaissais, saccadée, pressée et sujette à de soudains alanguissements. C'est ce dessin aléatoire qu'il superposait involontairement sur la ville en manipulant mon attente. Tout en m'efforçant par la pensée de ne pas perdre sa trace, malgré la nuit et l'ignorance où il me laissait, j'essayais souvent par un cordon mental de l'arrimer

à quelque station de métro où il lui prendrait envie de me voir, et ainsi de le tirer jusqu'à moi. C'était un jeu tacite entre nous, frôlant la sorcellerie, et où je n'étais pas le plus fort. J'avais fini par soupçonner qu'il percevait mes tentatives pour le marabouter de loin et savait y résister, car dès que je m'employais à le contraindre, mystiquement parlant, alors c'était sûr, il m'échappait. J'avais dû accepter cette passivité à laquelle j'étais pourtant rétif : il ne venait que si je ne l'attendais pas ou plus, si j'avais abandonné l'espérance suscitée par sa promesse ; il apparaissait seulement si je m'offrais à son bon vouloir.

Dès le premier soir, tout était compris entre nous.

Sans qu'on le sache, lui et moi.

Dans la précision de ses gestes, il y a un tact qui chaque fois m'étonne, m'émeut.

Qu'il me connaisse si bien, mieux que moi, comme personne avant lui, me trouble. M'inquiète même. Il m'a basculé, renversé, élevé. Et mis en suspension sur la balançoire de ses jambes. Il m'a soutenu comme un arbre et secoué comme s'il était le vent.

Il m'a appris le plaisir à consentir. À guetter la jouissance donnée, prise. À l'inciter, à l'interpeller, à la haranguer.

Il m'a appris bien autre chose que l'amour : les mots qui flèchent et n'ont aucune lettre, et pas de son.

Et à n'être plus ce que je crois de moi.

Un jour, femme.

Un autre, bébé devant l'œil de sa verge.

Il m'a appris l'âpreté d'être à sa merci. Et la gêne  
amusée quand il ironise de me voir défait sur le lit,  
sur le canapé, par terre.  
La beauté? Oui, bien sûr. Ne dit-on pas qu'elle est  
promesse du bonheur? Il n'est pas vraiment beau.  
Mais je ne veux pas la seule beauté des traits. Je veux  
celle de l'accord. Celle tranchante du jouir.  
La première fois qu'il a caché mes yeux, il a dit :  
Tu me fais peur.  
J'ai compris mon pouvoir. Et que peut-être n'était  
pas l'homme celui qui l'affirmait si ingénument  
par ses positions.  
Il ne supportait pas mon regard quand le plaisir  
le possédait lui aussi. Honteux de cette nudité que  
donne la jouissance.  
Mais je l'aperçois au travers du bandeau qui se dénoue  
dans l'action.  
Le visage levé, les bras tendus empoignant mes hanches,  
s'appuyant sur mon dos, en nage, il tire ce qui monte  
de nous.  
Je l'encourage. Il se donne et je le prends.  
On revient vers la chambre. Je m'émerveille d'être  
sens dessus dessous.  
Aveuglé comme un œil qui voit tout.

Pendant trois ou quatre ans, j'ai été son ami caché, intermittent et régulier. Je n'ai jamais rencontré ses copains ni ses proches. J'ai été l'amant du secret, chez qui il venait se reposer, baiser en paix, trouver parfois refuge.